

## 12. PRANEE ET LE SERPENT



Il est dix heures du matin. Pranee est assise dans le kouti et écrit son journal. Mae Maew, qui a emprunté des livres à la bibliothèque du monastère, s'apprête à les retourner. Elle demande à sa fille si elle veut l'accompagner mais Nee, trop absorbée, ne répond pas.  
– Très bien ! J'y vais seule. A tout à l'heure !

Cinq minutes plus tard, Nee lève la tête, regarde autour d'elle ... et réalise soudain que sa mère n'est plus là !

« Ce n'est pas possible ! Je suis complètement seule ! Et il n'y a plus personne à côté, maintenant que Dana et Shirley sont parties. Oh, non ! »

Elle sort sur la véranda du kouti et regarde autour d'elle, pleine d'angoisse.

« Les vieilles dames au bout de l'allée sont trop loin. Elles ne m'entendraient même pas si je les appelais au secours ! Comment ma mère a-t-elle pu me faire une chose pareille ? Elle sait bien comme j'ai peur dans cette horrible jungle ! »

Pranee essaie ensuite de se ressaisir. Tout est calme dehors : le soleil fait briller les feuilles mouillées par la pluie du matin, l'herbe aussi est lumineuse mais ... quelle est cette énorme chose sur l'allée ? C'est un serpent dressé qui la regarde !



Pranee hurle de terreur et son imagination se met à courir dans tous les sens :

« Est-ce qu'un serpent peut monter des marches ? Si je prends un balai, est-ce que je pourrai le repousser en bas de l'escalier ?

« Et s'il me mord ? Je ne pourrai pas courir chercher de l'aide parce qu'il paraît que, si on bouge après une morsure, le venin se répand plus vite dans le sang !

« Quand maman rentrera, elle me trouvera morte ! Elle sera malheureuse comme la mère de Shirley !

« Oh ! Mais si le serpent continue à avancer dans l'allée, maman risque de marcher dessus sans le voir ! Il faut que je la prévienne ! »

Toutes ces pensées traversent l'esprit de Pranee à la vitesse de l'éclair. Lorsqu'elle baisse les yeux à nouveau, le serpent n'est plus là !

« Oh, non ! Serait-il déjà en train de monter les marches du kouti ? Que dois-je faire ? »

Son cœur bat tellement fort qu'elle l'entend cogner dans sa poitrine ... et cela lui rappelle les remarques de Tan Ajahn quand elle lui avait parlé de ses peurs : « Concentre-toi sur les sensations de ton corps et tu verras que les pensées et l'imagination vont se calmer ».

« Très bien, c'est ce que je vais faire, décide Pranee. Je n'ai pas le choix, de toute façon. »



Debout sur la véranda, avec le sentiment d'être au bord d'un gouffre, Pranee fixe les yeux sur l'escalier tout en se concentrant sur les battements désordonnés de son cœur. « Toc-toc, toc-toc, toc-toc ... » Son regard intérieur pénètre dans la sensation de ce cœur qui cogne dans sa poitrine et elle constate qu'il est contracté et lui fait mal. Elle se redresse pour ouvrir sa cage thoracique et prend une profonde respiration. « Ah ! Ça va un peu mieux. » Pranee écoute attentivement cette agitation intérieure. Bientôt, elle constate que les battements de son cœur s'apaisent, leur rythme est moins fou, presque normal ... jusqu'au moment où elle ne le sent presque plus du tout.

Par contre, sa respiration lui devient soudain plus apparente. Elle sent que son abdomen se soulève quand elle inspire et s'abaisse quand elle expire. Fascinée par ce monde intérieur qu'elle découvre, Pranee balaye l'ensemble de l'escalier du kouti de son regard puis, ne voyant rien d'inquiétant, ferme les yeux à moitié pour mieux se concentrer sur la sensation de sa respiration. Et soudain une étrange sensation de joie la saisit qu'elle ne comprend pas.

Elle ouvre les yeux.

Une minute, peut-être deux, se sont écoulées depuis qu'elle a aperçu l'énorme reptile. Lorsque Pranee se penche à nouveau au-dessus de la balustrade, son regard se pose tout de suite sur la queue du serpent : il est en train de disparaître sous l'épaisse végétation de la jungle – loin du kouti et des allées !

Pranee est partagée entre le soulagement et un sentiment de joie extraordinaire :

« Sauvée ! Il est parti ! Mais que s'est-il passé ? J'ai su maîtriser ma peur et je suis si heureuse ! C'est formidable ! Maman sera fière de moi quand je lui raconterai ça ! »

